

Diri Marmou : Quand l'agriculture solidaire défie les bouleversements climatiques

Dans le Logone et Chari, face à un climat qui ne suit plus aucune règle, des agricultrices et agriculteurs refusent la fatalité et réinventent leurs pratiques pour nourrir leurs familles et leur communauté.

À Ouloumsa, le groupement agricole **Diri Marmou** – « **Aimons-nous** » en langue locale incarne cette résilience. Composé d'hommes et de femmes unis par la terre, ce collectif fonctionne comme un Champ École Paysan mis en place dans le cadre du projet transfrontalier **Adaptation climatique basée sur l'approche transformative du genre**, financé par Affaires mondiales Canada (Global Affairs Canada - GAC) et mis en œuvre par la Fédération Luthérienne Mondiale dans le bassin du Lac Tchad.

Spécialisés depuis plusieurs années dans la culture maraîchère, les membres font face aujourd'hui à des bouleversements qui remettent en question leurs pratiques traditionnelles.



10^{ème} séance de récolte de piment sur la parcelle communautaire par les membres du groupement à Ouloumsa. Photo: LWF/S. Youta

Un climat qui déroute

Les saisons ne suivent plus leur rythme habituel. Là où les températures chutaient dès octobre, créant des conditions idéales pour cultiver, la chaleur persiste désormais jusqu'en décembre. Cette prolongation des fortes chaleurs perturbe gravement les cycles agricoles. Le travail devient plus pénible, les cultures moins productives. Les plantes, fragilisées par le stress thermique, peinent à se développer. Piments et tomates se détériorent avant même d'atteindre leur maturité.

De nouveaux ravageurs papillons, fourmis et autres insectes jusque-là inconnus envahissent les parcelles, profitant des fortes chaleurs pour proliférer. Les méthodes de lutte traditionnelles ne suffisent plus.

Les rendements s'effondrent : autrefois, un hectare de piment produisait jusqu'à 50 sacs par campagne. Entre 2020 et 2023, les membres du groupement récoltaient maximum 30 sacs, soit une chute de 40 %, mettant en péril l'équilibre économique des familles.

L'accès à l'eau devient un casse-tête. Avec la baisse des précipitations, l'irrigation manuelle est indispensable, mais transporter l'eau du fleuve à la parcelle demande une énergie considérable. Les conflits entre agriculteurs et éleveurs s'intensifient également, obligeant les producteurs à clôturer leurs terres, alourdissant encore leurs charges.

L'accompagnement de LWF : des solutions concrètes

En 2024, le groupement a été intégré au projet et bénéficie d'un programme complet de renforcement des capacités. Les formations portent sur des techniques agricoles durables : semis en ligne, densité maîtrisée, fabrication de biopesticides, une alternative écologique aux produits chimiques.

Des semences adaptées au contexte et des outils agricoles ont été fournis. Le projet promeut également l'égalité des chances dans l'accès aux ressources, garantissant que femmes et hommes participent pleinement aux décisions et bénéficient équitablement des formations et des résultats.



Vue d'ensemble de la production du piment sur la parcelle communautaire. Photo: LWF/S. Youta

En juin 2025, les semences de piment ont été mises en pépinière, puis repiquées en juillet selon les protocoles appris. Depuis septembre, les récoltes hebdomadaires s'enchaînent : **déjà 32 sacs récoltés en quelques semaines**, contre 30 sacs maximum pour une campagne entière entre 2020 et 2023. Les sacs se vendent entre 10 000 et 17 500 FCFA (15 à 27 euros) chacun.

L'utilisation des biopesticides a permis de réduire significativement la pression parasitaire tout en préservant la santé des sols et des producteurs. Les femmes du groupement, désormais impliquées dans toutes les étapes de production, témoignent d'une plus grande autonomie économique.

« Avant, on travaillait dur mais les récoltes diminuaient chaque année. Aujourd'hui, grâce aux nouvelles techniques que nous avons apprises sur le terrain, on voit la différence. Nos plants sont plus résistants, et on récolte déjà plus qu'avant. C'est une vraie joie pour nous tous », confie madame Haoua, membre du groupement.

Cette expérience prouve qu'avec un accompagnement adapté, il est possible de réconcilier agriculture et climat. Les membres insistent sur deux recommandations : le respect scrupuleux du calendrier agricole adapté aux nouvelles conditions climatiques et

l'utilisation de semences sélectionnées en fonction des spécificités de chaque zone agro-écologique.



*Trois femmes membres du groupement récolte avec fierté le piment sur leur parcelle.
Photo: LWF/S. Youta*